

Les principaux enseignements de l'enquête

La Délégation Interministérielle à la famille et le Ministère de la Culture ont souhaité réaliser une enquête auprès de parents d'enfants de moins de 3 ans, afin de mieux cerner comment la lecture aux très jeunes enfants est perçue par les parents et quelles sont les pratiques de lecture au sein des familles : à quelle fréquence les parents racontent-ils des histoires à leurs enfants ? Quel est le profil du parent lecteur ou non lecteur ? Quels supports utilisent-ils, où se les procurent-ils et qui les conseille ?

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 602 parents d'enfants de cette classe d'âge, du 3 au 5 juin 2009.

1. Les parents sont convaincus des vertus de la lecture aux très jeunes enfants

Pour la quasi totalité des parents (99%), lire des histoires à des jeunes enfants est tout d'abord une source d'éveil. Ils sont 82% à le penser « tout à fait » et 17% « plutôt ». Cet item remporte l'adhésion des parents, quel que soit leur sexe, leur âge, leur catégorie socioprofessionnelle ou leur niveau de revenus. Le second item testé est également plébiscité: **pour 98% des parents, lire une histoire à un jeune enfant est un moment de complicité privilégié.** Parmi eux, 82% le pensent « tout à fait » et 16% « plutôt ». Là encore, le sexe, l'âge, la CSP ou le niveau de revenus ne sont pas véritablement clivants.

Neuf parents sur dix considèrent également que « lire une histoire à un jeune enfant permet de mieux aborder le moment du coucher ». L'adhésion est cependant moins forte que sur les deux propositions précédentes, puisque la part de ceux qui disent que cette dernière correspond « tout à fait » à leur opinion est de 54% contre 36% de « plutôt ». **Ce sont les parents qui lisent quotidiennement des histoires à leur(s) enfant(s) qui sont les plus convaincus : 97% pensent en effet que lire une histoire permet de mieux aborder le moment du coucher (dont 70% « tout à fait »)** contre 88% des parents qui lisent une histoire entre une fois par mois et plusieurs fois par semaine (dont 41% « tout à fait ») et 78% des parents qui lisent une histoire moins d'une fois par mois (dont 40% « tout à fait »). Cela tient vraisemblablement au fait que pour permettre de mieux aborder le coucher, le moment de la lecture doit être une habitude et donc un acte quotidien.

Conscients des vertus de la lecture, 93% des parents considèrent qu'il est faux de dire qu' « offrir un livre à un enfant qui ne sait pas lire ne sert pas à grand-chose ». Pour 74% des parents, ce n'est même « pas du tout » le cas. Même s'ils sont très minoritaires, on peut remarquer que ceux qui adhèrent à l'item constituent tout de même 16% des parents qui lisent une histoire moins d'une fois par mois à leur enfant, et 14% des parents dont le revenu mensuel net du foyer est inférieur à 1250 €.

2. Bien qu'ils se disent très majoritairement convaincus des mérites de la lecture, moins d'un parent sur deux raconte quotidiennement une histoire à son enfant

La majorité des parents lit une histoire moins d'une fois par jour à leur enfant : 37% le font entre une fois par mois et plusieurs fois par semaine et 17% le font moins d'une fois par mois. Parmi ces derniers, 11% avouent ne jamais le faire. La lecture n'est donc un acte quotidien que pour 46% des parents : 17% déclarent lire une histoire à leur enfant de moins de 3 ans plusieurs fois par jour, et 29% disent le faire une fois par jour. **On peut donc considérer que pour près d'un tiers des parents, la lecture n'est qu'une pratique occasionnelle, puisque 32% disent lire une histoire une fois par semaine ou moins.**

En effet, si les parents se disent très majoritairement convaincus des vertus de la lecture, plus d'un tiers (35%) considèrent cependant qu'il n'est pas facile de trouver des livres de qualité pour un enfant de moins de 3 ans. Parmi eux 11% le pensent « tout à fait » et 24% « plutôt ». Sur cette question, le niveau de revenus du foyer est clivant : les parents aux revenus les plus faibles disent éprouver plus de difficultés à trouver des livres de qualité : 46% de ceux dont le revenu net mensuel du foyer est inférieur à 1250 € le pensent, contre 26% de ceux qui gagnent plus de 3 000 €.

Il semble surtout plus difficile de trouver des livres de qualité pour les tout petits (peut-être également car les parents sont plus novices en la matière): 38% des parents d'enfants de moins d'un an le disent, contre 40% des parents d'un enfant d'un an et surtout 29% des parents d'enfants de deux ans. D'ailleurs, **on constate que les lectures se font également plus fréquentes avec l'élévation de l'âge de l'enfant** : 36% des parents d'enfants de moins d'un an leur lisent une histoire au moins une fois par jour, contre 43% des parents d'enfants de un an, et 52% de ceux de deux ans. La proportion de parents qui lisent une histoire moins d'une fois par mois passe quant à elle de 22% (parents d'enfants de moins de un an) à 15% (parents d'enfants de deux ans). La fréquence de lecture augmente vraisemblablement avec le sentiment d'utilité de la lecture chez les parents.

Ce sont les parents qui lisent le moins d'histoires aux enfants qui déclarent éprouver le plus de difficultés à trouver des livres de qualité : 48% de ceux qui racontent une histoire moins d'une fois par mois le disent, contre 31% de ceux qui lisent une histoire quotidiennement. Leur faible pratique peut être une conséquence de cette difficulté, mais il est néanmoins plus probable que la difficulté alléguée à trouver des supports de qualité soit en réalité la conséquence d'un manque de motivation pour la lecture en elle-même.

D'ailleurs, plus de 3 parents sur 10 (31%) considèrent que « **lire des histoires qui plaisent à un enfant de moins de 3 ans, c'est souvent difficile** ». Les hommes ont davantage tendance à le dire (36% contre 28% des femmes) tout comme les moins de 35 ans (34% contre 26% des plus de 35 ans). Le sentiment de difficulté décroît à mesure que le niveau de revenus s'élève : 43% des foyers qui gagnent moins de 1250 € net par mois le pensent contre 28% de ceux qui gagnent plus de 3000 €. Mais surtout, là encore, ce sont les parents qui lisent le moins d'histoires à leur enfant qui disent éprouver la plus grande difficulté : alors que 23% des parents qui le font quotidiennement le trouve difficile, 51% de ceux qui lisent moins d'une fois par mois le pensent.

Leur manque de pratique, encore une fois, s'il peut être une conséquence de la difficulté perçue de la lecture, semble lui-même accroître les difficultés : moins on lit, et plus il semble difficile de le faire. En effet, si près d'un parent sur deux (47%) déclare qu'il n'est pas facile de trouver des livres de qualité ou de lire des histoires qui plaisent à un enfant de moins de 3 ans, les parents qui lisent moins d'une fois par mois sont encore plus nombreux à le penser (64% contre 34% des parents qui lisent des histoires plusieurs fois par jour).

Les raisons par lesquelles les parents légitiment leurs faibles habitudes de lecture (moins d'une fois par mois) **sont par ailleurs inquiétantes.** En effet, seuls 24% l'expliquent par le fait qu'une autre personne de la famille leur en lit et 3% car on leur en lit déjà beaucoup à la crèche ou là où ils sont gardés. Ils allèguent d'abord un manque de temps (42%) et 35% d'entre eux l'expliquent même par le fait qu'ils n'aiment pas raconter des histoires et qu'ils préfèrent jouer avec leur enfant. La troisième raison alléguée est que leur enfant est trop jeune pour comprendre les histoires racontées (30%), devant le fait qu'eux-mêmes lisent peu de livres (25%).

Les parents qui lisent au moins une fois par mois des histoires à leur enfant de moins de 3 ans l'expliquent d'abord par l'importance qu'elle revêt pour l'éveil de l'enfant (64% le citent parmi les deux premières raisons).

Pour 58% des parents, le fait que les enfants adorent qu'on leur lise des histoires et en demandent souvent est également déterminant. Cet argument, cité en deuxième, vient contredire celui avancé par les parents qui lisent peu et considèrent que les enfants ne sont pas intéressés.

Enfin, 37% des parents expliquent qu'ils adorent eux même leur lire des histoires, que c'est un plaisir et 18% qu'ils lisent eux-mêmes beaucoup, ou qu'ils ont le temps pour le faire (13%). Seuls 5% des parents disent qu'ils le font parce que des proches ou des professionnels de l'enfance leur ont conseillé et 5% avancent d'autres explications.

3. Au sein de la famille, la lecture d'une histoire est le plus souvent un moment mère-enfant.

Les mères racontent en effet plus fréquemment des histoires à leur enfant que les pères : 53% des femmes disent lire une histoire au moins une fois par jour (contre 37% pour les pères), 35% d'entre elles entre une fois par mois et plusieurs fois par semaine (contre 40% pour les pères) et 12% moins d'une fois par mois (contre 23% des pères). Alors que 23% des mères disent lire plusieurs fois par jour une histoire à leur enfant, les pères ne sont que 10% à déclarer le faire, vraisemblablement en partie parce qu'elles sont plus nombreuses à être à la maison pour s'occuper de leur enfant.

D'ailleurs, lorsque l'on demande aux répondants qui dans leur famille lit ou raconte le plus souvent des histoires à leur enfant de moins de 3 ans, alors que 77% des femmes répondent que ce sont elles (contre 15% leur conjoint), les hommes disent pour 40% que c'est eux-mêmes et pour 53% que c'est leur conjointe. Ce sont les parents qui racontent donc avant tout les histoires (92%) et principalement la mère. La personne qui raconte le plus d'histoires dans la famille n'est l'un des frères ou sœurs que dans 3% des cas (5% pour les revenus inférieurs à 1250 € et 7% pour les familles où au minimum 3 enfants de moins de 18 ans vivent au foyer) et l'un de ses grands-parents que dans 2% des cas. Enfin, dans 3% des cas, personne ne raconte d'histoire.

4. Les histoires racontées le sont essentiellement à partir de supports écrits

Pour 91% des parents qui lisent au moins une fois par mois une histoire à leur enfant, les histoires qu'ils racontent sont lues : 89% disent qu'elles proviennent en premier de livres pour enfants et 2% de magazines pour enfants. Les 9% de parents qui préfèrent raconter une histoire sans support textuel utilisent des histoires qu'ils connaissent et qu'ils racontent sans les lire (5%) ou inventent des histoires eux-mêmes (4%). Les mères ne se font pas davantage conteuses que les pères (10% contre 9%). Même lorsque l'enfant est très jeune (moins d'un an) les parents qui se risquent à conter des histoires plutôt que de les lire sont toujours aussi peu nombreux (11%).

Les parents semblent donc apprécier les supports textuels pour raconter des histoires à leurs enfants. Ceux qui disent utiliser des livres ou magazines pour enfants font en priorité usage de livres illustrés (43%) ou d'histoires et contes (32%). Les imagiers ne sont utilisés en priorité que par 9% des parents, devant les livres de comptine ou de berceuses (7%), les livres-jeux ou livres animés (6%) ou les magazines pour enfants (3%).

Les histoires ou les contes sont particulièrement utilisés par les parents des enfants de moins de un an (42% contre 29% pour ceux de 1 an et 32% pour ceux de 2 ans). Les livres illustrés, moins utilisés par les parents des plus petits (28% des moins de 1 an) ont la préférence des parents des un an et plus (43% des parents d'enfants de un an ; 48% de ceux de 2 ans). Les imagiers sont quant à eux surtout parcourus avec les tout-petits (12% des moins de un an, 10% des un an ; 8% des 2 ans).

Deux parents sur trois disent en général acheter les livres ou magazines qu'ils lisent à leur enfant (67%), plutôt en grande surface ou grand magasin (41%), en librairie (18%), sur internet (4%) ou en kiosque / bureau de presse (4%). Près d'un parent sur trois en général n'achète pas ces ouvrages mais dit réutiliser ceux des aînés (16%), les emprunter en bibliothèque (9%) ou à des proches qui parfois aussi les donnent (5%) ou encore réutiliser leurs propres livres d'enfance (3%).

Pour guider leur achat d'un livre ou d'un magazine à lire à leur enfant, les parents comptent avant tout sur eux-mêmes : 84% citent parmi leurs deux sources d'information ou de conseil l'item « vous-même, en regardant dans les rayons ». La famille est citée en deuxième, loin derrière (18%), juste devant les amis (15%). Des sources extérieures à l'entourage proche de la famille ne sont citées que chacune par moins de 12% des parents : un article ou une critique dans un magazine (12%), un libraire (10%), une émission de télévision/radio (8%), des suggestions sur un site internet (8%) ou encore un bibliothécaire (7%), un éducateur ou une assistante maternelle (4%). Les publicités sont citées en dernier (4%).

Enfin, 23% des parents disent qu'ils n'ont pas de source d'information ou de conseil privilégiée. Cette proportion croît quand la fréquence de lecture diminue: 15% des parents qui lisent une histoire plusieurs fois par jour le disent, contre 26% de ceux qui ne lisent pas une histoire quotidiennement. **On peut donc supposer que les lecteurs occasionnels sont avant tout des parents en mal de conseils.**

Or ils ne se distinguent pas véritablement des parents lecteurs quotidiens : ils choisissent le plus souvent eux-mêmes les livres lus. Les parents qui ne lisent pas quotidiennement une histoire à leur enfant (mais tout de même au moins une fois par mois) sont en effet 83% à dire qu'ils regardent eux-mêmes dans les rayons et 19% qu'ils s'en remettent aux conseils de leur famille.

Or, au vu de leur faible implication dans le processus de lecture aux enfants, il y a fort à parier que des conseils et une sensibilisation « extérieures » seraient probablement bien plus à même de faire évoluer leurs comportements et leur implication. On peut en effet présumer que l'entourage qui ne les a pas sensibilisés eux-mêmes à l'intérêt de la lecture ne sera pas forcément du meilleur conseil, d'où une possible reproduction des inégalités face à la lecture, et à travers elle à la culture. **Pour éveiller les enfants de moins de 3 ans à la lecture et ainsi favoriser leur accès à la culture et au monde, conseiller les familles semble donc essentiel.**